

Jour 1

Depuis que, grâce à l'achèvement du cerveau humain, l'Esprit a pris possession de lui-même, au sein de la matière, il semblait que l'effort transformateur de la Vie eut cessé, ou se fut ralenti. La percée étant faite, la pression était tombée qui faisait bouillonner les organismes dans l'attente et la recherche de la pleine Conscience...

Mais il ne s'ensuit pas pour autant que l'Evolution soit morte ! Sous l'enveloppe, solidifiée peut-être, de nos organes individuels, son élan se survit, il se prolonge... Suivant un processus infiniment plus varié et plus passionnant à observer que celui qui a jadis élaboré les os, les tissus et les nerfs, c'est l'Esprit maintenant, qui évolue...

Héritière de la poussée transformatrice qui a fait naître et se succéder les formes animales, l'évolution psychologique humaine, telle que nous la révèlent les renouveaux et les spasmes de l'Histoire, conserve les traits, les habitudes, qui marquaient son travail sur les organismes en croissance...

Après chaque nouvelle crise, l'Humanité doit se rendre à l'évidence qu'elle a changé à son avantage, qu'elle a progressé. Car la Vie, et la Vie seule, sait ce qui convient à ses enfants ...

ETG p 90

Dans le Monde de la matière vitalisée, tous les êtres organisés, même les plus inférieurs, s'orientent et se déplacent dans la direction qui leur apporte le plus de bien-être...

...l'Homme désire essentiellement être heureux.

...vivre est une ascension et une découverte... pour les hommes formant cette troisième catégorie, ..il est toujours possible, et uniquement intéressant, de devenir plus. Aux yeux de ces conquérants épris d'aventures, l'être est inépuisable, ...comme un foyer de chaleur et de lumière dont il est possible de se rapprocher toujours plus. – On peut plaisanter ces hommes, les traiter de naïfs, ou les trouver gênants. Mais en attendant se sont eux qui nous ont faits, et c'est d'eux que s'apprête à sortir la Terre de demain.

DA p 121/125

Jour 1

Le fameux "*dominez la terre*" peut être interprété au sens tout a fait littéral, juste, objectif : "Je vous confie la terre pour en faire une terre meilleure, pour que vous déployiez mon acte créateur par le travail". Non pas le travail de l'homme commandeur, mais le travail du couple dans l'humanité: homme - femme travaillant ensemble pour faire une terre meilleure que celle du départ. C'est là que se situent les Personnes Divines.

Mais il y a un deuxième sens.

Je peux le dominer en demeurant à côté et en le laissant entrer en moi. Je communie à lui. Je mêle au bruit jaillissant de cette eau, ma propre chanson de fils du Créateur. Si bien que je le filialise, j'homogénéise à moi et à Dieu le torrent. Je fais la même chose pour un arbre, de même pour un animal et pour toutes les réalités. Je fais également la même chose pour les hommes et les femmes qui m'entourent.

DV p 38

Jésus m'apparaît comme l'Enfant heureux du Père. De fait, de sensation en sensation, Il paraît recevoir toute chose comme venant de Lui. Il est sans inquiétude, semblable au lis des champs, aux oiseaux du ciel.. C'est cela qu'Il sent et éprouve continuellement. C'est pourquoi Il est l'Homme sans peur de la mort.

MV₂ p 107

Jour 1

...tout n'existe que par l'action de Dieu ...Les êtres de la nature ...ont pour principe et pour fondement la volonté de Dieu qui les pose librement dans son éternité. Et en conséquence ils sont reliés à lui et reliés les uns aux autres...Et sa puissance est en dernière analyse un amour par lequel il se donne en les produisant. RCIG p 71

Mais pour être traditionnelle la doctrine n'en est pas moins en chacun ineffablement personnelle: car elle vaut pour chacun, non dans la mesure où il la reçoit empiriquement et passivement, par ouï-dire et par tradition, mais dans la mesure où il l'acquiert par son effort propre et pour son compte, dans la mesure où elle devient sa pensée en devenant sa vie. Et cela personne ne peut le faire à la place de personne. Tout peut y aider, mais rien n'y peut suppléer.

C'est à cette condition du reste qu'elle devient pour le sujet une vraie science de lui-même, une science qui est sa lumière, qui l'éclaire du dedans sur son origine et sur sa fin et qui lui permet de trouver et de reconnaître Dieu dans le mouvement même de sa vie et dans le devenir des événements ... RCIG p 80

Dieu se révèle à nous par paroles « successives ». C'est pourquoi tout en entretenant le désir de mieux voir et de mieux comprendre, il faut être patient. Un mot qu'on a lu ou entendu et dont tout d'abord le sens est resté vague et n'a pour ainsi dire pas eu de prise sur l'esprit s'éclaire ensuite comme soudainement par la rencontre d'un autre mot. Et de nouvelles rencontres produisent de nouvelles lumières. Mais il faut bien remarquer toutefois que cela ne se fait jamais tout seul. Il faut être attentif de cœur et d'esprit. Il n'y a toujours que ceux qui cherchent qui trouvent. Il n'y a que ceux qui frappent à qui il est ouvert.

DL p 196

Dieu ne se démontre pas...Dieu, on l'accueille, et on répond au don qu'il nous fait de lui en nous donnant nous-mêmes. DL p 236

Jour 1

Etant filiale, la création est image, un reflet divin flotte sur son visage : "Depuis la création du monde, les perfections invisibles [de Dieu], éternelle puissance et divinité sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence" (Rm 1,20). La création est verbe (parole) de Dieu, une écriture sainte, inspirée elle aussi par l'Esprit Saint, dans la puissance duquel Dieu crée le monde. En contemplant l'image, en écoutant son langage muet l'homme peut savoir, mieux encore que par raisonnement, que Dieu existe et deviner qui il est. JFD p 65

L'acte créateur est déjà une pentecôte, une effusion première et permanente de l'Esprit de Vie. ES p 30

En créant le monde, il lui imprime un mouvement d'évolution vers le sommet qu'est la personne. ES p 109

La personne s'accomplit dans la donation de soi, la relation est même primordiale, elle constitue le sommet et le fond de l'être... ES p 151

Le Père se sert de multiples moyens pour instruire le Fils. Il avait jadis écrit une lettre que son "fils premier-né", Israël, devait lire et méditer : la Bible. C'était, en premier lieu, au Fils par excellence qu'elle était adressée. Certaines pages, celles par exemple qui concernent le juste souffrant et le serviteur de Yahvé, se sont peut-être éclairées d'un coup et ont pris aux yeux de Jésus un sens encore inconnu, comme si le Père avait placé son doigt sur ces textes, montrant au Fils qu'ils le concernent...

LP p 205

Car Dieu Est, il ne possède rien...

A son Fils éternel, il donne d'Etre comme lui. Le mystère trinitaire respire la pauvreté absolue...

Au Fils qu'il engendre sur terre, le Père ne lègue pas des biens de la terre, il le rend semblable à lui. Jésus est pauvre, il est le prince des pauvres de Yahvé. Né dans la pauvreté, il s'y installe comme en sa maison...

Le Dieu pauvre qui crée tout et ne possède rien, engendre un Fils pauvre et révèle au monde que sa richesse consiste à donner et à se donner. LP p 213

Comment Dieu attire-t-il au Christ ? En le révélant ..."C'est la révélation qui attire...L'homme aime la beauté et la vérité, il se laisse attirer par la justice, le bonheur et la vie éternelle, "et le Christ est en tout cela". Chm p 38

Sur terre, tout homme est travaillé par un instinct d'amour, car Dieu le crée dans la puissance de l'Esprit Saint qui est amour. Chm p 52

La connaissance spécifique de l'homme Jésus est celle qui correspond à son identité : elle est filiale. Elle n'était pas celle qu'a Dieu de la multitude des réalités et des événements du monde, elle se portait sur Dieu en son mystère, en sa paternité.

CP p 42-43

Parce que Dieu crée en Christ qui est l'image du Dieu invisible, un reflet divin flotte sur le visage de l'homme. La parole de Jésus : "Qui me voit, voit le Père" vaut de quelque manière de l'homme et de cette réalité filiale qu'est l'entière création...

La création est une première Ecriture Sainte, rédigée par Dieu dans l'Esprit Saint, offerte à la lecture de tout homme. Jésus Christ en qui et vers qui tout est créé est l'Ecriture Sainte par excellence. CP p 190

La création est montée par degrés de la matière dite inerte jusqu'à l'homme en sa dignité de personne relationnelle. Elle est montée en direction du Christ dans sa relation filiale à Dieu. L'humanité n'a pas atteint dès l'origine sa perfection filiale. Selon saint Irénée, Adam n'a encore été qu'un enfant en humanité. Le couple heureux placé dans un lieu paradisiaque au début du récit biblique signifie que l'œuvre de Dieu est bonne...

Le vrai paradis n'est pas au début...

Le paradis originel plus vrai se situe là où la création s'achève et commence, "dans les cieux", c'est-à-dire "dans le Christ Jésus" (Ep 2,6). CP p 192

Jour 2

Notre être spirituel s'alimente continuellement aux énergies innombrables du Monde tangible. Ce qu'il faut, c'est voir, - voir les choses comme elles sont, réellement et intensément...

Il nous faut, si nous voulons vivre la plénitude de notre humanité et de notre christianisme, surmonter cette insensibilité.

Faisons, il en vaut la peine, l'exercice salutaire qui consiste à suivre...les prolongements de notre être à travers le Monde. Nous demeurerons stupéfaits en constatant l'extension et l'intimité de nos relations avec l'Univers.

Les racines de notre être ? Mais elles plongent d'abord au plus insondable passé. Quel mystère que celui des premières cellules qu'a sur animées un jour le souffle de notre âme ! Par la Matière, en chacun de nous, c'est partiellement l'histoire entière du Monde qui se répercute...

Regardons autour de nous : les vagues viennent de partout et du fond de l'horizon. Par toutes les issues, le sensible nous inonde de ses richesses : aliment pour "le corps et nourriture pour les yeux...

MD p 46

Par « goût de vivre » ou « goût de la Vie », j' entends ici, cette disposition psychique, à la fois intellectuelle et affective, en vertu de laquelle la vie, le Monde, l'Action nous paraissent, dans l' ensemble, lumineux, - intéressants, - savoureux...

Disposition essentiellement dynamique, constructrice, aventureuse...

Elle cache en son fond, une froide et primordiale détermination à survivre et à super-vivre : ce que Édouard le Roy, prenant la suite de Blondel, a si bien nommé « le vouloir profond »...

AE p 239

Jour 2

Même s'il n'y avait pas eu de péché à purifier, ni originel, ni autre, le Fils de Dieu se serait "anéanti" dans la condition de créature pour y faire la percée vers la gloire libératrice ! Telle est la théologie du grand concurrent de saint Thomas d'Aquin, le franciscain Jean Duns Scot! C'est pourquoi Jésus tout du long de sa vie, peuplé par son intention d'incarnation, priait sans cesse en gémissant : *"Père, Père ! L'heure est venue, glorifie ton nom !"* Dix-neuf fois, dans l'Évangile de Jean, il est question de cette heure qui vient ou qui va arriver (chap. 2,7,17,19).

MV₂ p 82 à 88

Jour 2

Et ce n'est pas non plus que l'enseignement religieux, l'enseignement métaphysique et moral y soit complet, suffisant par lui-même, établi une fois pour toutes dans son intégralité, de telle sorte que, chacun individuellement, nous n'aurions qu'à l'y prendre. Non, il y est seulement dans ses principes, comme un germe fécondant déposé dans le sein de l'humanité et qui, vivant dans l'humanité, s'épanouit ensuite en efflorescences doctrinales. De là ensuite est sortie la théologie d'un Origène, d'un saint Augustin, d'un saint Thomas, d'un Duns Scot...

Et il y a lieu par conséquent de distinguer dans les récits l'essentiel de l'accidentel.

RCIG p 42

La bible est une *interprétation*, non une interprétation scientifique, mais une interprétation métaphysique qui, dans le matériel des faits, dans l'extérieur des événements, découvre des actes, avec tout ce que des actes au sens vital du mot comportent intellectuellement et moralement.

RCIG p 46

Car la religion aussi bien que la science, et la science aussi bien que la religion sont essentiellement vie et rénovation, dynamisme et non statisme, orientées vers ce qui doit être et non enlisées dans ce qui est.

SM p 94

Chacun de nous est voulu en lui-même et pour lui-même. Et l'être de chacun de nous, la vie de chacun de nous, c'est l'être même de Dieu que Dieu nous donne, par vrai don, librement, pour que nous soyons et que nous vivions réellement. En disant que je ne puis distinguer Dieu créateur et Dieu surnaturalisateur, j'entends dire que je ne puis pas séparer, distinguer la Création de l'Incarnation...

Dieu n'est pas l'incommunicable, l'inconnaissable ; dans ce cas nous lui serions irrémédiablement étrangers. Il est relativement à nous l'Infini qui n'a jamais fini de se communiquer, ou plutôt que nous n'avons jamais fini de reconnaître, d'accueillir, de vouloir, pour être par lui en étant pour lui...

DL p 182

Jour 2

Dieu est pauvre. Il n'a rien, il *est*. Les richesses sur lesquelles un homme s'appuie sont la preuve qu'il lui manque d'être pleinement. L'avoir est la marque d'une incomplétude. JFD p 31

Dieu ne crée pas de rien, au sens où il créerait à partir d'un rien dont sortirait le monde : il crée de la plénitude, de la surabondance de sa paternité à l'égard de l'Unique...

Dieu est père en créant, l'action créatrice trouve sa meilleure représentation dans l'image de l'engendrement et de la filiation ; Car Dieu est essentiellement le Père, la créature est filiale, créée en permanence, elle en se recevant. JFD p 52

Avant la venue de Jésus-Christ, on ignorait que, dans son intime mystère, Dieu est Père...

La paternité de Dieu s'est révélée dans le monde, quand elle s'y est réalisée, quand en Jésus-Christ Dieu est devenu, dans la création, ce qu'il est en lui-même, essentiellement le Père qui engendre le Fils. Dans le Christ et sa pâque, les hommes apprennent en plus que ce Dieu est aussi leur père à eux. ES p 151

Dans l'Esprit, Dieu s'aventure hors de sa transcendance et crée le monde. Il vit dans la création et s'unit à elle en un étrange alliage d'or et d'argile; il conclut finalement avec elle une alliance telle que, devenu homme, il ne peut plus se déprendre de sa créature. ES p 172

Jésus introduit les hommes par différentes voies dans la connaissance du Père. Il parle, il agit et, surtout et d'abord, il *est* le Fils. En tout cela, il raconte le mystère de Dieu...Il parle et dit aux hommes qu'ils ont un Père dans les cieux...

Toutes les paraboles dites de la miséricorde, où Jésus défend son droit de se préoccuper des pauvres et des pêcheurs, mettent Dieu lui-même en scène...

Un Dieu pris dans les liens d'une authentique paternité à l'égard d'un homme. LP p 22

L'honneur de Dieu est dans la miséricorde...

pour convertir un homme il ne violera jamais la liberté qu'il lui a donnée. LP p 174

La toute-puissance de Dieu est, à la fois, illimitée et strictement délimitée : identique avec la paternité, elle s'exerce et s'épuise dans l'engendrement du Fils. De ce fait, il lui est impossible d'être une puissance de domination et de mort.

Il existe, dans le monde, un espace où la puissance de Dieu se déploie selon toute son ampleur : dans la résurrection du Christ...

La puissance de dieu s'identifie avec sa paternité, elle se révèle comme une dotation de vie infinie...Or, en Jésus, la majesté divine apparaît pleine d'humilité et de paradoxale faiblesse.

LP p 175

La montée vers la croix, une étrange accession au trône !

En Jésus, la souveraineté est inversée en service, la grandeur en non-grandeur, la puissance se manifeste dans la faiblesse de la mort.

Jésus s'identifie aux plus petits des siens, au pauvre en sa nudité, à l'homme affamé ou qu'on a jeté en prison. Dans sa passion, il ne chevauche pas l'héroïsme, n'arbore pas des attitudes extrêmes, il est triste à en mourir, il s'effondre (Mc 14, 35) sous le poids qui l'accable. Il ne rend pas le mal pour le mal, il pardonne jusqu'au bout. D'où lui vient tout cela? *De savoir vivre et mourir ainsi, aussi bien que de ressusciter, il le reçoit de son Père qui l'engendre à son image. En son Fils, la toute puissance de Dieu se présente dans l'humilité extrême, dans la soumission jusqu'à la mort.*

LP p 177

En reconnaissant leur Père et en se livrant au dynamisme de son Esprit, les hommes s'aperçoivent qu'ils possèdent l'extra-ordinaire pouvoir d'enrichir leur Dieu et Père de sa propre plénitude, et de le combler, lui qui est pourtant la source de leur être et de leur vie...

Le Christ et les siens prient et travaillent pour que le Père devienne en eux et dans le monde ce qu'il est : le Dieu et Père. Il ne l'est pas sans le Fils éternel qui consent à son engendrement ; il ne l'est pas dans le monde sans le Christ et ceux qui, avec lui, accueillent en eux la divine paternité...

Ne peut-on pas penser que Dieu est reconnaissant à son Christ et même à ses fils et à ses filles qui consentent à sa paternité ? Il est la source, mais s'il engendre, n'est-ce pas aussi dans la reconnaissance envers ceux qui se laissent engendrer ? Il aime, et l'amour remercie de pouvoir aimer. Une éternelle circulation s'établit ainsi, un incessant flux et reflux, dans la réciprocité du don et de l'accueil, où réside le bonheur.

LP p 250

Jour 3

De la sorte, je compris, Seigneur, qu'il était possible de vivre sans sortir de Vous, et sans cesser de s'enfoncer en Vous, Océan de Vie pénétrante et mouvante. Depuis que vous avez dit, Seigneur : « *Hoc est Corpus meum...* », non seulement le Pain de l'autel, mais (dans une certaine mesure) *tout* ce qui, dans l'Univers, nourrit l'âme pour la vie de l'Esprit et de la Grâce, est devenu *vôtre* et *divin*, — divinisé, divinisant, et divinisable_Toute présence me fait sentir que Vous êtes près de moi ; tout contact est celui de votre main ; toute nécessité me transmet une pulsation de votre Volonté. Si bien que tout ce qui est essentiel et durable autour de moi, m'est devenu la domination, et en quelque sorte, la substance de votre Cœur, Jésus !

ETG p 189

Ces restrictions que la Providence impose parfois à nos meilleures joies, sont le plus efficace moyen employé par Dieu, pour nous rappeler, et intensifier en nous, sa Présence.

Jamais la vie de NS ne triomphe plus en nous que lorsque nous sommes diminués (nous nous sentons diminués) en Lui...

Je vois arriver avec quelque appréhension le moment des heurts, des frottements, des déceptions...Il faut se mesurer avec l'inertie, ou pire encore, pour créer quoi que ce soit.

GP p 355

Réussite ou satisfaction personnelle ne méritent pas qu'on s'y arrête si on les a, ni qu'on se trouble si elles échappent ou tardent. Seule vaut l'action fidèle, pour le Monde, en Dieu.

LV p 126

Jour 3

Qu'est-ce que fait l'Homme par son travail ? Prenons le travail d'ébénisterie, qui présuppose le travail du scieur, le travail des planteurs, des bûcherons, enfin voilà des pommiers ou des poiriers qui sont arrivés ici. Nous sommes assis dessus, c'est cela le travail de l'Homme. Dieu a donné à l'Homme d'être travailleur, et l'Homme par son travail est collaborateur du Dieu travailleur. Si bien que c'est Dieu qui est menuisier avec le menuisier qui a fait ces fauteuils Voltaire. C'est l'Homme travailleur, de par la dotation que Dieu lui donne, qui a fait avancer le travail. Dieu, dans sa création brute, avant que l'Homme soit créé par Lui, ne fait pas de fauteuil Voltaire... Il lance des énergies qui se développent. Il faut que l'Homme vienne et mette les mains à la pâte...

L'Homme est donc collaborateur de Dieu et de la transformation aménagée du monde par son travail. Cela, c'est la première création.

Dans la première création, Christ donne à l'Homme ses pouvoirs "d'opération sur la matière", et maintenant, dans la deuxième création, Il lui donne ses pouvoirs de glorification, de communication. Dieu ressuscitant l'Homme, celui-ci ressuscitera à son tour toutes les créatures.

DM p 109

Il est sûr que par sa résurrection Jésus revient, déjà, dans ses disciples, non moins que par la Pentecôte qu'il produira en eux, leur donnant son Esprit pour leur rappeler et commenter tout ce que Lui, Jésus, a dit et fait !...

MV₂ p 28

Le vendredi saint a été le plus grand moment de la vie terrestre de Jésus. Lorsqu'Il fait passage avec son souffle "*dans les Mains du Père*", Il ne peut se retenir de crier que "*tout est accompli*". Il vient, physiquement même, d'entrer dans la plénitude de la Résurrection. Pâques commence au soir du Calvaire. Il ne s'agit pas pour Jésus de retrouver les formes de sa vie terrestre d'avant. Il fait son passage. Il entre dans la terre promise. L'incorruptibilité de Dieu Lui est communiquée. Il est en train de recevoir la couronne de vie ; la vie qu'il a reprise est celle d'avant mais désormais transfigurée, divinisée, comme une couronne de lumière éclatante au sommet d'une montagne !...

MV₂ p 48

Jour 3

La doctrine chrétienne ... prétend exprimer ce que nous devons indispensablement savoir pour nous connaître et connaître notre destinée. RCIG p 104

Nous pourrions dire que Dieu, c'est ce que *nous devons être*, puisque ce que nous sommes, ce que d'abord il nous fait être, n'est que pour ce que nous avons à devenir, et que nous avons à devenir des êtres de bonté, d'amour, de charité comme il est un être de bonté, d'amour, de charité. SM p 16

Nous n'avons rien que nous ne recevions ; mais aussi nous ne pouvons être vraiment religieux que philosophiquement, c'est-à-dire par un effort personnel, par une acquisition laborieuse, une acceptation voulue de cela même qui nous est donné. C'est ce que saint Paul exprime nettement en nous qualifiant de collaborateur de Dieu. NCA p 56

Le Christ est venu armé de sa seule générosité divine, qui ne fait qu'un avec sa vérité, pour, en l'agissant envers nous au milieu même de nos égoïsmes, nous susciter à une générosité semblable et, du même coup, nous révéler la loi libératrice de notre vie, je veux dire la loi de renoncement qui fait que, nous dégageant de ce que nous commençons par être naturellement, nous devenons ce que nous devons être, et qu'ainsi, en nous transformant intérieurement, en faisant tomber les barrières de l'égoïsme qui nous séparent de Dieu et des autres, nous accédions vraiment à l'être et à la vie.

DL p 188

Jour 3

Quand Jésus se trouve réduit à l'extrême faiblesse, au point zéro de l'existence humaine, où il n'est rien par lui-même, il s'en remet à son Père et créateur, pour être par le Père ce qu'il ne peut pas être par lui-même : engendré, infiniment engendré. // *meurt engendré dans sa plénitude*. C'est ainsi qu'il est le sauveur, réalisant en lui, pour tous les hommes, le dessein de Dieu qui crée l'homme mortel, pour qu'il atteigne sa perfection filiale.

La part du Fils est de s'ouvrir, de recevoir. Acceptant la mort, Jésus consent à ne plus être sinon par son Père, à qui il s'abandonne. Il participe à sa propre naissance, il exerce pleinement cette causalité réceptive, qui est le propre de la condition filiale. Il naît du Père, est ressuscité par lui, mais il participe à sa naissance, filialement.

JFD p 45

Cette mort, ne pouvait qu'être tragique. Personne ne peut recueillir l'océan au creux de sa main. Or plus grande encore est la disproportion entre l'homme et la "plénitude de la divinité". Quels étirement cet homme-Fils de Dieu n'eut-il pas à subir ?...

Jésus est devenu la béance volontaire de l'humanité face à son Dieu et Père. *En sa mort, il est vraiment le Fils infini*.

JFD p 46

La mort est le sommet de la montée de Jésus vers le Père

La mort est une donation de soi. Une donation a lieu, lorsque au geste de donner correspond celui de l'acceptation. Se donnant, Jésus ne tombe pas dans le vide, il est reçu dans les mains glorifiantes du Père.

La mort est le consentement absolu, ..Jésus s'ouvre par tout son être à la paternité de Dieu.

De plus, sa mort est l'acte de l'amour absolu, Jésus devient donation de soi en tout son être : il devient acte d'amour. Il rejoint, en parfaite ressemblance, son Dieu et Père, qui est acte éternel d'amour. Il ne sortira jamais de l'instant de sa mort, de l'absolu de son amour.

La mort est aussi l'ultime étape de la descente du Verbe dans l'humanité, dans la faiblesse de la créature. Jésus ne remontera jamais de cette profondeur où s'achève le mystère de l'incarnation. La glorification n'arrache donc pas Jésus à ce qui fait sa gloire d'homme Fils de Dieu, c'est-à-dire à sa mort. Elle la consacre pour toujours...

JFD p 119

La foi des disciples en la filiation divine de Jésus est née de la résurrection et de l'expérience que les disciples ont faite du Christ de gloire. ES p 45

En Jésus, l'Esprit accomplit en perfection son rôle de personnalisation. Il élève cet homme jusqu'à la dignité de la personne du Fils éternel. Jésus se trouve enfin pleinement personnalisé quand, dans la mort et la résurrection, l'Esprit se déploie en lui sans limites : il est "établi Fils de Dieu puissant, selon l'Esprit de sainteté" (Rm 1,4). ES p 161

Nous naissons enfants de Dieu en un même lieu, à une même date : dans le Fils, dans l'instant de sa mort à laquelle nous communions. Car Dieu n'a qu'un seul Fils, il n'engendre que lui dans notre monde : pour naître de Dieu, il faut s'unir au Christ en son mourir, là où le Christ naît pour nous en sa plénitude filiale...

LP p 245

Il fallait que se creuse un espace illimité pour accueillir la plénitude de la divinité (Col 2,9). Cet espace est celui de l'accueil au Père qui engendre. Etre le Fils, c'est se recevoir du Père ; à l'engendrement infini doit correspondre un accueil infini. Deux infinis se rejoignent dans la mort et la résurrection. Jésus se laisse dépouiller, "obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix" (Ph 2,8), mais en se livrant à celui qui l'engendre. Désormais il ne vit que par celui qui le ressuscite. CP p 51

Les bourreaux ont tué, mais la mort en son infinie filialité, le mourir vers le Père, est le don suprême accordé par le Père au Fils engendré dans le monde.

Jésus s'en va en mourant et vient par résurrection...Il disparaît en mourant et apparaît ressuscité...Il n'apparaît pas après sa résurrection, mais en ressuscitant...

Maintenant il est envoyé à toutes les nations (Mt 28,19), et vit au cœur des disciples

CP p 99 à 101

Le Fils qui est le ciel du Père, Dieu l'engendre dans le monde pour qu'il soit aussi le ciel des hommes. CP p 21

Jour 4

La fonction sainte de la Sensation.

Par la sensation, nous nous imaginons voir l'extérieur venir humblement à nous, pour nous constituer et nous servir. Or, ceci n'est que la surface du mystère de la Connaissance. Quand le Monde se manifeste à nous, c'est lui, en réalité, qui nous prend en lui, et nous fait nous écouler en quelque chose de lui, qui est partout en lui, et qui est plus parfait que lui.

Le mystique ne prend que peu à peu conscience de la faculté qu'il a reçu de percevoir la frange indéfinie et commune des choses avec plus d'intensité que leur noyau individuel et précis.

ETG p 158

Mais il en est d'autres, aussi, qui parviennent, par leur hardiesse et leur ténacité, à discipliner la Chance. Une action tendue avec persévérance manque rarement de créer, autour d'elle, et *devant* elle, un courant d'événements favorables.

L'audace fixe la Fortune...

La décision dans l'action augmente, presque sans limites, notre puissance sur le réel. Elle « décuple » nos forces. On dirait même qu'elle en crée de nouvelles, tellement, autour de celui qui ose, l'inertie se réveille et les activités amies « sortent de terre ».

ETG p 347

Voici maintenant que , dirigé sur le Super - Christ, le faisceau se rassemble...

Dans ce mouvement, c'est l'amour qui prend la tête : l'amour, non seulement facteur commun grâce auquel la multiplicité des opérations humaines parvient à se nouer, mais l'amour *forme supérieure, universelle et synthétique d'énergie spirituelle*, en laquelle toutes les autres énergies de l'âme se transforment et se subliment, pour peu qu'elles tombent dans « le champ d'Oméga »...

En lui, toute activité, si j'ose dire, « s'amorise »...

Pour la super – humanité, un Super – Christ.

Pour le Super – Christ, une *Super – Charité*.

SC p 213 à 216

Jour 4

Je suis dans la première Résurrection. De quelle manière ? Christ ressuscité me donne sa vitalité, et sa vitalité, c'est l'Esprit Saint avec ses sept dons. Je vois bien ce qui ce produit en moi alors! Cela me ressuscite, sinon je ne suis plus qu'un homme tout court, mais avec l'animation de Christ ressuscité en moi, je frémis, je vibre, j'ai de la tendresse, j'ai de l'enthousiasme, j'ai du discernement, j'ai de la poésie, j'ai de la science... Par conséquent, je frémis devant le cadeau qu'Il me fait, et à partir de là, je constate que je fais comme Lui.

DM p 109

Dans la finale de Jésus sur la croix, quand Il dit cette suprême parole : *"Père, je remets mon souffle dans tes mains"*, il faut bien voir qu'en d'innombrables circonstances, Il s'y était déjà appliqué. En Lui, c'était une habitude de vie et de Vie éternelle. Aussi, qu'Il s'endorme, qu'Il se réveille, qu'Il travaille avec Joseph, qu'Il enseigne ses apôtres, qu'Il affronte ses ennemis, ce cri filial demandant la Gloire Lui est toujours présent, c'est sa respiration même. Pas un battement de son coeur, une dilatation de ses poumons qui ne redise au Père pourquoi Il est venu : *"pour que les Hommes aient la vie en abondance !"*

MV₂ p 90

Jour 4

Venant de Dieu nous avons à revenir à lui.

Par suite le cercle que nous avons à parcourir s'il est toujours le même puisqu'il va toujours de Dieu à Dieu, n'en est pas moins aussi toujours tout autre. Il a chaque fois à s'élargir, à s'amplifier, à embrasser plus de l'être et de la vie de Dieu, de sorte qu'en s'élargissant il se développe en une spirale montante, chaque effort vers lui, est quelque chose de lui que nous faisons nôtre par notre adhésion volontaire. Nous sommes plus et mieux après qu'avant. Nous croissons en lui et nous le faisons croître en nous, de même qu'il croît en nous en nous faisant croître en lui. Nous vivons de son amour.

SM p 15

Ce n'est point d'anathématiser les gens, ce n'est point de fulminer contre les erreurs... qui peut faire progresser la vérité dans les esprits ; mais c'est utiliser les erreurs, les oppositions, les hostilités mêmes auxquelles on se heurte, pour réviser, rectifier, élargir son point de vue, renouveler sa vie spirituelle, monter dans la lumière, et ainsi faire dépasser aux autres en la dépassant soi-même, la sphère dans laquelle les malentendus se produisent et où les sophismes prennent figure.

NCA p 22

La personnalité est, non une nature qui n'aurait qu'à s'épanouir, mais essentiellement à la fois exigence d'autonomie et de divinisation, qui est don de Dieu mais qui demande de notre part une option qui se traduise dans notre vie.

Dieu nous fait d'abord naître à nous-mêmes, mais de telle sorte qu'ensuite nous avons à naître à Lui. Et pour naître à Lui, il faut que nous mourions à nous-mêmes en nous dégageant de notre égoïsme et en nous universalisant par la charité.

DL p 185

Cette « connaissance par l'esprit » que vous réclamez, connaissance qui domine vos impressions, sera le résultat de vos efforts. Mais il n'y a pas d'arguments qui puissent vous le donner en une fois, de telle sorte qu'après, vous n'avez plus rien à faire. Revenez sur les lectures, sur les réflexions que vous avez déjà faites avec plus d'insistance, avec plus de patience. De la lumière en jaillira.

DL p 191

Jour 4

L'homme donne sa foi, parce que le Christ confère à sa vie une éternelle plénitude de sens... JFD p 25

L'œuvre s'accomplit en Christ en un processus de filialisation, réalisé en faveur des hommes. Il "fut envoyé dans le monde, afin qu'en lui nous recevions la filiation". (cf. Ga 4,4)... JFD p 39

Les enfants de Dieu sont engendrés par Dieu, ils ne sont pas des adoptés : "Nous sommes son ouvrage, créés en Christ Jésus" (Ep 2,10), "Nés de Dieu" plus réellement que des parents humains (Jn 1,13), par ce principe supra-physique d'engendrement qu'est l'Esprit (Jn 3,5 ; Tt 3,5) authentiques enfants de Dieu (1 Jn 3,2) : "Dieu envoya son Fils...pour nous conférer la filiation. Et preuve que vous êtes des fils" (Gal 4,5). JFD p 53

Quand on trace sur soi le signe de la croix, le mouvement va du Père au Fils, l'Esprit est signifié par la barre qui croise la ligne reliant le Père au Fils. JFD p 100

L'Esprit est celui *en qui* se réalise cette sortie, cet engendrement du Fils dans le monde. C'est *en lui* que Jésus naît Fils de Dieu, dans une gloire d'abord voilée, puis devenue manifeste dans la résurrection. L'Esprit est comme le sein divin où Jésus naît Fils de Dieu dans le monde. ES p 47

Saint Paul, après sa conversion, avait fait l'expérience d'un sentiment qui l'étonnait, celui d'une familiarité filiale avec Dieu, d'où jaillit ce cri : "Abba ! Père !" (Gal 4,6). C'est ainsi sans doute, qu'il a découvert en lui la présence jusqu'alors inconnue de "l'Esprit du Fils"...

L'Apôtre assure que le cri : "Abba !" qui désormais jaillit aussi du cœur des fidèles est le cri de l'Esprit, que cet Esprit est celui de l'enfant de Dieu par excellence, l'Esprit de divine filiation. C'est en communion avec le Christ que, dans l'Esprit, nous disons : "Père !". ES p 50

L'effusion de l'Esprit *a connu une histoire* dont le début est dans la création première et dont le sommet est dans la résurrection de Jésus. Es p 88

L'Esprit tend à personnaliser toute chose. Il pousse les hommes à transformer l'espace terrestre en un réseau de communications. Sa charité abolit les distances qui séparent... ES p 139

L'Esprit est le vouloir, l'activité, l'amour. En Dieu, tout est personne : l'opération divine elle-même est une personne. Chez les hommes, l'activité est expressive de leur personnalité ; mais dans l'Esprit, action et personne se confondent : il est l'action du Père et du Fils...

L'Esprit est l'unique opération des deux autres Personnes, leur vouloir commun, il est *une* Personne en deux autres ; il subsiste en lui-même mais en tant que donation absolue de soi, donné aux deux autres Personnes. Nous sommes devant un mystère qui est sûrement celui de l'Amour. Es p 150

Toutes les interventions de l'Esprit sont polarisées par un but unique : "produire" le fils dans le monde...

En chaque œuvre accomplie dans le monde, Dieu est le Père qui engendre le Fils dans l'Esprit,...La force de l'Esprit se déploie dans la pâque de Jésus selon son ampleur qui est illimitée, elle amène ainsi le mystère filial à son apogée dans le monde. Désormais l'engendrement éternel du Fils s'accomplit à l'intérieur de la création. C'est là que l'activité de l'Esprit atteint son sommet, à partir duquel et vers lequel Dieu crée toute chose. ES p176

L'Esprit qui est divine conception, avait plané sur la création et l'avait rendue maternelle, capable d'enfanter, et l'avait **ordonnée** vers la naissance du Fils – car, *tout est créé vers lui*. MI p 45

Jour 5

A ceux qu'éblouit la noblesse de l'effort humain, je veux affirmer, au nom du Christ, que le travail des hommes est sacré, sacré dans la volonté qu'il soumet à Dieu, et sacré dans le grand œuvre qu'il élabore, au cours de ses infinis tâtonnements : la libération naturelle et surnaturelle de l'Esprit. A ceux qui sont lâches, timides, puérils ou bien étroits dans leur religion, je veux rappeler que le développement humain est requis par le Christ pour son Corps, et qu'il y a, vis-à-vis du Monde et de la Vérité, un devoir absolu de la Recherche.

ETG p 330

Penché sur les creusets ou le microscope, l'homme éveillé à l'effort aperçoit, dans une lumière intense, la signification et la valeur possibles de la parcelle d'intelligence et d'activité dont il bénéficie ; son rôle est d'achever l'évolution cosmique en faisant fermenter, jusqu'à réalisation de leurs ultimes promesses, les énergies inépuisables au sein desquelles il naît baigné.

ETG p 40

La grande supériorité que nous avons acquise sur l'Homme primitif, et que nos descendants accentueront dans des proportions peut-être inouïes, c'est de nous mieux connaître, et de nous mieux situer dans l'espace et la durée, au point de devenir conscients de notre liaison et de notre responsabilité universelles.

AH p 28

Ma personnalité, c'est à dire le centre particulier de perceptions et d'amour que ma vie consiste à développer, voilà mon vrai trésor.

CC p 136

Et pour chacun la forme idéale, est celle où N.S. l'achemine, par le développement naturel des goûts et par la pression des circonstances...

Le plus grand sacrifice que nous puissions faire, la plus grande victoire que nous puissions remporter sur nous mêmes, c'est de surmonter l'inertie, la tendance moindre effort.

GP p 71

Jour 5

Qu'est-ce que la mort ? Une prise de conscience sur place ! Au lieu de regarder par-dehors, maintenant c'est par dedans qu'on a le sentir que Dieu même a du monde. Personne n'est mort ! La victoire, elle est pour tous. MV p 22

Allons donc ! La Résurrection, ce n'est pas un retour à la situation d'avant, ce n'est pas un rafistolage après un accident, c'est un dépassement, une transfiguration, c'est une invasion intérieure de l'un dans l'autre, de l'un par l'autre, pour être animé l'un par l'autre et communier dans le fond, dans la mise en commun...

On ne peut être riche de l'un et de l'autre que par intériorité réciproque, c'est cela le secret de la Résurrection première, tout de suite : vos disparus sont en vous, mais oui ! Vous avez tellement l'habitude d'avoir les yeux tournés vers le dehors que vous n'êtes pas encore familiarisés avec ce nouveau mode de présence qui est la Vie d'Eternité dès maintenant ! MV p 26

Comment exorciser la peur de la mort? En vivant intensément l'instant présent au niveau de la sensation directe qu'on en éprouve dans la vie, dans le vu, l'entendu, le toucher, dans ce qu'il a de vraiment positif, saint, juste. Car l'instant présent c'est l'apparition, l'émergence de l'éternité même dans le temps et l'espace que je franchis et dans lesquels je suis situé.

Du coup, j'exorcise l'ombre de l'éternité à venir en accueillant le sourire de l'éternité présente.

MV₂ p 103

Jour 5

Chacun de nous reçoit de Dieu l'être et la vie par l'intermédiaire des autres êtres qui constituent le monde et dont le Christ fait partie. Et cependant notre autonomie est telle que chacun est mis à même de ratifier ce don. Nous ne pouvons pas ne pas être et ne pas vivre par Dieu et par les autres ; mais nous pouvons vouloir ne pas être et ne pas vivre par eux afin de ne pas avoir à être et à vivre pour eux. Il n'y a donc d'eux en nous, dans notre vie voulue et réfléchie, que ce que nous y introduisons. En nous ils relèvent de nous.

Nous pouvons les méconnaître et les nier...

Étant par eux nous ne voulons pas être par eux : c'est l'erreur et c'est le mal. En nous refusant à eux dont nous recevons tout, nous les perdons en nous perdant nous mêmes.

Nous pouvons au contraire les reconnaître et les accueillir en transformant leur présence subie en présence consentie. nous nous mettons ainsi d'accord avec nous-mêmes et avec eux. Étant par eux nous voulons être par eux : c'est la vérité et c'est le bien. En nous donnant à eux, nous les gagnons et nous nous gagnons nous-mêmes.

RCIG p87

Il est indispensable ... de réfléchir, de méditer, de penser, chacun selon ses ressources et ses forces, pour comprendre et s'assimiler librement la vérité... La vérité de quelque ordre qu'elle soit ne s'obtient qu'à ce prix. Si l'on n'y met pas le prix, à sa place on n'a toujours que des mots. Et le christianisme nous attribue ainsi une autonomie si complète, si profonde et si ample, que la responsabilité que nous portons en nous n'est rien moins que la responsabilité d'une éternité.

RCIG p109

L'ordre établi à un moment donné avec ses erreurs, ses injustices, ses cruautés, se maintient tout autant, si ce n'est plus, par l'attachement de ceux qui escomptent les avantages qu'ils en pourront tirer que par l'attachement de ceux qui en jouissent effectivement.

SM p 85

Jour 5

Un homme est fils de Dieu par création, mais il doit encore se laisser créer, se laisser engendrer. Il est "appelé" à la filiation; en s'ouvrant à elle, il participe à l'action créatrice de Dieu, à son propre engendrement. JFD p 58

Le salut est dans la communion. L'alliance eschatologique jadis annoncée est maintenant conclue et scellée pour toujours. Elle est gravée dans le mystère de Dieu. Car un homme, Jésus, est intégré dans le mystère trinitaire, en faveur des hommes. Au milieu d'eux et pour eux, Jésus est engendré par le Père dans l'Esprit. A eux désormais d'entrer dans cette alliance, en se laissant attirer à "la communion du Fils" (1 Cor 1,9) ES p 54

Une étrange affinité unit l'Esprit de vie, de gloire, de joie, à la souffrance et à la mort. C'est dans la souffrance que certains chrétiens ont fait l'expérience la plus évidente de l'Esprit. Jésus en avait promis la présence pour les temps de la persécution (Mt 10, 20) ; les Thessaloniens ont "accueilli la Parole en pleine détresse dans la joie de l'Esprit Saint" (1Th 1,6) ; saint Paul "surabonde de joie dans toute (sa) tribulation" (2 Cor 7,4).

Il semble que l'affinité qui règne entre la grâce et les épreuves subies par le chrétien correspond à une loi de l'action de l'Esprit. La souffrance naît et grandit dans le monde à mesure que les êtres s'éveillent à la conscience et à l'amour, qu'ils évoluent vers la personnalisation, vers l'esprit, c'est-à-dire vers l'Esprit Saint. ES p 133

...la souffrance ne paraît pas absurde au chrétien qui aime : il sait que sa vie est riche. Nulle part ailleurs l'Esprit ne se révèle créateur autant que dans la souffrance et la mort, où "il appelle à l'existence ce qui n'est pas" (Rm 4,17), où il remplit de sens ce qui en paraît totalement dépourvu. Es p 134

Plus encore que la souffrance, la mort est, aux yeux de qui n'a pas la foi, le sceau de l'absurdité qui marque la création. Rien pourtant n'est riche, ne déborde de sens, autant que la mort du Christ, car la plénitude de l'Esprit est en elle.

Le chrétien est né à la vie de l'Esprit quand il est entré, par le baptême, en communion de mort avec le Christ (Rm 6,3). Son entrée en pleine vie de l'Esprit coïncidera avec une totale communion de mort avec le Seigneur : "Si nous mourons avec lui, ensemble avec lui nous vivrons" (2 Tm 2,11). Es p 13

La souffrance semble bien être une signature de Dieu.

le Christ en garde le stigmaté jusque dans sa gloire. Elle consacre la création à Dieu, elle est la marque de sa divine filiation. Le malheureux, le petit et le pauvre sont des êtres sacrés, Jésus s'identifie avec eux et l'Esprit Saint de la filiation déploie en eux la puissance de sa grâce. Absurde pour la raison et ses raisonnements, la souffrance s'est révélée pleine de sens en Jésus que Dieu amène, à travers elle, à la plénitude de la vie filiale. Elle a paru riche de sens à beaucoup d'hommes, pour qui elle fut un lieu de rencontre avec Dieu...

Il semble que, dans le dessein du Père, le mystère de la souffrance est au service de la naissance filiale, de la transformation en Dieu. LP p 181

L'homme s'ouvre à l'amour qui engendre et, en mourant, accouche de lui-même.

LP p 248

Un jour, les hommes comprendront Dieu. Alors la grande accusation qu'ils portent contre lui parce que sa création est pleine de mortalité se changera en une liturgie d'action de grâce : « Beni sois-tu, Père, diront-ils, pour notre soeur la mort ! Beni sois-tu de nous avoir donné de mourir vers toi et de naître, en ton Fils Jésus-Christ, dans l'amour de l'Esprit Saint! » LP p 249

Le chrétien a des yeux, les yeux pénétrants de la foi, qui voient au-delà des apparences. Il sait que la mort est différente de ce qu'elle paraît être, il est sûr que la résurrection et non la mort est le dernier mot sur l'homme. Sachant cela, il a le devoir de parler de la mort, afin que l'homme soit *délivré de la crainte de la mort qui vouait sa vie à la servitude (cf : He 2, 15)*, et qu'il reconnaisse en Dieu qui l'a créé mortel non pas un maître de l'absurde, mais un père qui engendre. Chm p 12

La mort nous travaille en chaque acte de vrai amour, car aimer, c'est mourir à soi.

Chm p 83

La connexion entre la mort et l'Esprit se manifeste enfin dans le fait que *la puissance se déploie dans la faiblesse (2 Cor 12, 9)* : l'Esprit, qui est la puissance de Dieu, donne toute sa mesure dans cette faiblesse extrême de l'homme qu'est la mort.

Cette étrange connexion n'a rien pour étonner, s'il est vrai que l'Esprit est l'amour infini, car un amour infini est une totale mort à soi. Chm p 106

Jour 6

Liberté : c'est-à-dire chance offerte à chaque homme (par suppression des obstacles et mise en main des moyens appropriés) de se « trans-humaniser », en allant *jusqu'au bout* de lui-même.

Egalité : c'est-à-dire droit, pour chaque homme, de *participer*, suivant ses qualités et ses forces, à l'effort commun de promouvoir, l'un par l'autre, l'avenir de l'individu et celui de l'espèce.

...exigence légitime de *participation* à l'Affaire Humaine...

Fraternité : c'est-à-dire, d'homme à homme, sens d'une interliaison organique fondée...sur le fait de représenter, tous ensemble, *le front extrême*, la pointe d'une onde évolutive encore en pleine course.

AH p 312

Aucune lumière ne nous est donnée pour nous seuls ; et, quand nous la communiquons, elle s'alimente en nous.

GP p 190

Que l'Homme croit en Dieu, et aussitôt, autour de lui, les éléments de l'inévitable, même fâcheux, s'organisent en un Tout bienveillant, ordonné au succès final de la vie...

Elle recrée, en quelque Façon, à chaque instant, l'Univers, exprès pour celui qui la prie...

Respectant tout, « obligée » à beaucoup de détours et de tolérances qui nous scandalisent à première vue, mais finalement intégrant et transformant tout.

CC p 45

Jour 6

La sainteté de la matière n'apparaît que si la main de l'homme s'est jointe à celle de Dieu pour la faire progresser. Or, c'est là qu'il est capital d'amener les personnes à "voir" comment collaborer à la transformation et l'évolution de la matière avec Dieu, c'est-à-dire faire des mystiques, des voyants-Dieu dans le réel. Comme dit Teilhard de Chardin – elle est forte cette parole là -, je change un peu la formulation – *"On ne peut voir Dieu dans le réel, que dans le fini réussi de l'œuvre que l'on accomplit"*.
Donc il faut y mettre la main .

DM p 110

(Nous rappeler que) la mort est passage de naissance, que cela se produit au moment ultime de notre temps terrestre de gestation, qu'enfin ce passage de mort à vie, ou de vie réduite, enfermée, à vie éclatée, immensifiée, se produit tout au long de nos journées chaque fois qu'un "plus d'existence" nous est proposé.

MV₂ p 50

L'éternité déjà dans le temps, "son" temps, le temps plein et non pas vide. La guérison de la peur de la mort et de toute peur est bien à portée de vos yeux, de vos doigts, de vos oreilles, une respiration d'éternité frémit pour vous en tout ce qui semble couler et s'enfuir à jamais. Trempez vos doigts, comme l'enfant, dans le torrent. Sentez et regardez : vos antennes ne viennent-elles pas de capter l'émission joyeuse de l'Eternel, sa symphonie de paix ! Et l'enfant dit : *"La peur? Je n'ai pas encore le temps d'y penser, ça doit venir quand on retire ses mains du torrent"*.

MV₂ p 107

Jour 6

La vérité du Christ est immense. On ne conserve ce qu'on en a qu'en cherchant à en avoir davantage. RCIG Note p149

Nous sommes des êtres spirituels et intérieurs qui se compénètrent au plus intime de leur spiritualité et de leur intériorité même, de telle sorte que, n'existant, ne pensant, ne voulant, ne vivant que les uns par les autres, s'ils ne se décident pas à vivre aussi les uns pour les autres, ce ne sera inéluctablement que les uns contre les autres qu'ils vivront... Etant donné ce que nous sommes, rien ne peut faire que nous soyons réellement séparés. NCA p 70

L'erreur peut-être le résultat d'une perversion qui cherche les ténèbres ; mais elle peut-être aussi le moment d'un effort heureux vers la lumière.

...dés lors que ces erreurs restent des erreurs, qu'elles ne se traduisent pas en actions criminelles, qu'elles n'usent pas de violence ou de supercheries pour s'introniser, le mal qu'elles comportent est un mal qu'il faut entreprendre de guérir quand on le voit, mais non pas un mal qu'il faille entreprendre de réprimer ou de châtier. Et qu'on se rende bien compte qu'en cherchant à le guérir, on a tout à gagner, tandis qu'on perd tout en voulant seulement le réprimer ou le châtier. Car pour le guérir et rien que pour s'y essayer, puisqu'il s'agit de faire briller la vérité aux yeux de ceux qui la méconnaissent ou qui ne savent pas encore la reconnaître, et de les aider à ouvrir les yeux pour la voir, il est nécessaire de travailler à la mieux connaître soi-même et à y mieux soi-même ouvrir les yeux. On ne peut échauffer et éclairer les autres qu'en créant une atmosphère de générosité et de lumière; mais aussi, en créant une atmosphère de générosité et de lumière, on se fait soi-même généreux et lumineux. La vérité au contraire, si vérité soit-elle, qu'on entreprend d'imposer par autre chose qu'elle-même, comme la force et la ruse, au lieu de chercher à la faire accepter par elle-même et pour elle-même, n'est déjà plus la vérité, parce qu'elle cesse par le même fait d'être esprit qui vivifie pour devenir lettre qui écrase et qui tue. Et ceux qui prétendent s'en faire les champions de cette manière, en tuant les autres avec, la font mourir en eux. SM p 88

Jour 6

Libérante pour celui qui aime, la charité l'est aussi pour ceux qui sont aimés. Dans une société de frères, tout homme est libre. ES p 125

La volonté du Père est amour qui engendre, l'obéissance filiale est amour qui consent à l'engendrement...

L'obéissance de Jésus en sa mort est l'expression humaine de cet éternel consentement au Père : Jésus acquiesce à la paternité de Dieu, il accepte de n'exister que par le Père à qui il remet son esprit...

Les mots commandement et obéissance prennent donc en christianisme un sens nouveau, toute idée de domination et de contrainte en est bannie...

Pour les fidèles aussi, l'obéissance à Dieu est l'espace de leur liberté filiale...

Ils ont le droit et le devoir de faire ce qu'ils aiment, de se soumettre à l'amour répandu dans leur cœur par l'Esprit qui leur est donné (Rm 5,5), d'obéir à leur propre cœur. Et ce qu'ils aiment, ils ont la force de l'accomplir. Car l'Esprit qui est le vouloir de Dieu et l'amour est aussi la puissance créatrice de Dieu.

Personne n'est libre comme celui qui ne doit faire que ce qu'il aime et qui en a la force. LP p 209 à 212

L'acte pascal ne se répète pas, il englobe les fidèles : Jésus ressuscite en communauté de résurrection, pareil au grain qui, tombé en terre, se transforme en épis multiples.

En Jésus, l'éternel engendrement est destiné à tous; en lui, Dieu est Père-pour-nous. Celui qui a ses complaisances en son Fils veut aussi faire des hommes le ciel de son bonheur.

C'est pourquoi la vocation de Jésus n'est pas seulement filiale, elle est aussi fraternelle. L'amour qu'il porte à Dieu englobe ceux qui, en lui, naissent du même Père. Les fidèles, de leur côté, ne sont des enfants de Dieu que s'ils vivent en lien avec leurs frères. Quand ils s'opposent les uns aux autres, ils renient leur Père commun et leur propre naissance. De même, quand ils se détournent de leur Père, ils désapprennent l'amour qui les unit entre eux. LP p 215

Dieu est le Père qui engendre, l'Esprit est son action...

...Il est la Puissance du Père en sa paternité ; il est la divine fécondité,...

...il enveloppe la jeune fille de sa gloire toute-puissante, il l'assume en lui et fait d'elle sur terre ce qu'il est lui-même en Dieu. *Marie est la doublure humaine de l'Esprit Saint*. Elle est le sein où s'accomplit sur terre l'œuvre de Dieu en son éternelle paternité. Jésus naît divinement et humainement de son Dieu et Père, conçu à la fois dans l'Esprit Saint et dans une jeune fille juive. La maternité de Marie est la transposition sur registre humain, de l'Esprit Saint en son action éternelle.

Le mystère trinitaire entre ainsi dans le monde et s'y réalise. En Jésus, Dieu est Père à l'intérieur du monde ; il engendre son Fils à la fois dans son propre sein qui est l'Esprit et dans une créature assumée dans cet Esprit. MI p21-22

C'est pour l'amour des hommes que le Père **engendre** le Fils dans **le monde** : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'unique* (Jn 3, 16)...

En Jésus, Dieu est Père-pour-nous, le Fils est engendré-pour-nous, l'Esprit est divin engendrement-pour-nous. Marie est introduite dans le mystère d'un amour incompréhensible, où Dieu Est-pour-nous. MI p60

Personne n'a été assumé autant qu'elle dans le rôle maternel de l'Esprit, ne fut doté d'une telle grâce de charité. Elle est le reflet humain de l'Esprit Saint qui est, en personne, la miséricorde du *Père des miséricordes* l'amour infini dans lequel le Père engendre. MI p62

Le chrétien doit donc suivre la loi de son propre cœur. Il n'a pas à poser ses actes parce qu'ils sont commandés par Dieu, il doit suivre la loi de son propre être, faire ce qu'il aime, car sa loi est l'Esprit d'amour répandu dans son cœur (Rm 5,5). Ce qu'il aime et qu'il doit faire, il le peut, car la loi d'amour qui commande, est l'Esprit tout-puissant de la résurrection de Jésus.

"La loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus" (Rm 8,2) est donc une loi de liberté. Y a-t-il un homme plus libre que celui qui a le devoir et le pouvoir de faire ce qu'il aime ? "Frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés (Gal 5,13)... CP p 139

Pouvoir aimer est la joie de qui aime.

CP p 140